

## « Les échos de la Rubanerie » numéro 67 – Octobre 2015

Bulletin de liaison et d'informations du Musée de la Rubanerie cominoise, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton. [larubanerie@yahoo.fr](mailto:larubanerie@yahoo.fr)

### *La tentation de l'ignorance...*

« *La culture coûte cher. En plus, elle ne fait pas partie des priorités des citoyens !* » Voilà bien une phrase que ne cessent d'ahaner certains économistes, analystes et décideurs politiques en mal de réformes aussi stupides qu'insensées et de grands élans populistes à deux balles !

Mais quel est le véritable prix de la culture ? « Elite » est-il un gros mot ? En son temps, Jack Lang s'était livré sur le sujet, sa politique visant à rendre la culture accessible au plus grand nombre ayant été taxée d'élitiste. Ce à quoi le ministre, mais surtout l'homme, répondit : « *Oui à la culture élitaire pour tous, non à l'élitisme méprisant des privilégiés.* »

Les soins de santé ont un coût important. Pourtant, ils sont indispensables. Au même titre que la culture, puisque c'est elle qui permet à la fois d'entretenir et de se soigner l'âme... On nous dira encore que l'entretien des routes coûte aussi beaucoup d'argent, mais c'est un mal nécessaire pour garantir la sécurité des usagers. De même, la culture participe d'une bonne stratégie de communication car c'est elle qui permet de véhiculer des idées, d'embellir des vies, et par là-même de forger l'être humain. C'est la diffusion culturelle qui permet de vaincre l'ignorance, de raisonner, d'apprendre la démocratie... On pourrait encore multiplier les exemples à l'infini afin de démontrer combien la culture est un bien nécessaire au bon fonctionnement de l'humanité. Quant à son coût, il dépasse allègrement les préoccupations strictement financières. Les bénéfices de celui qui a accès à la culture sont incalculables mais une chose est sûre, c'est qu'ils permettent aux hommes de cheminer ensemble vers l'Absolu.

Alors, à l'aune de cet enseignement, peut-être vaudrait-il de mettre vraiment en chantier une stratégie pour l'égalité des chances et construire un modèle de société moins sectaire, plus solidaire. La culture y a pleinement sa place. Mieux, elle en est un des piliers fondamentaux ! Il est grand temps de réviser Archimède et de baisser les pressions inutiles sur les acteurs du monde culturel dont la coupe est plus que pleine ! Fermer des institutions, leur couper les

vivres ou réduire stupidement leurs effectifs (souvent au profit d'emplois plus précaires mais dont la visibilité politique installe un lien de vassalité digne des plus belles pages de l'Ancien Régime), relève à la fois de l'imprudence et du suicide, une société se coupant de la chose culturelle étant une société qui se meurt.

Car comme le disait Papin (pas Jean-Pierre, le footballeur, mais Denis, l'inventeur) : « La marmite a tendance à bouillir de plus en plus sous la pression de la chaleur. Ca finira par exploser ! », ce à quoi j'imagine Archimède répondre que « tout corps plongé dans l'ignorance risque d'absorber les idéologies extrémistes faciles, délétères et de subir une dictature qui le gangrènera à petit feu ! »

Ne laissons pas commettre un nouvel épisode de type Palmyre ou Bamiyan. N'ayons pas peur d'affirmer qu'il y a d'autres alternatives à notre société consumériste et souvent nombriliste. Nous pouvons aujourd'hui juger des désordres découlant de ceux qui détruisent des sites, des musées, qui oppriment et exterminent ceux qui n'entrent pas dans le même schéma de pensée qu'eux : ils ont opéré le choix de l'ignorance. Réduire la part allouée à la culture a aussi été le début de leur combat. Alors, à bon entendre...

Olivier CLYNCKEMAILLIE  
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise



A Comines aussi, le ruban « résist »(e) ! (MRc1593)

### *Des rubans et des géants.*

Si l'entité de Comines-Warneton, à l'image de l'Eurorégion, est une « terre de géants », cette tradition ne se veut pas figée. Comme pour la Fête des Louches, de nouvelles effigies voient régulièrement le jour pour ancrer encore un peu plus le patrimoine dans le cœur des Cominois, mais aussi pour se souvenir d'un métier singulier : la rubanerie.



Les premiers géants rubaniers de l'histoire de Comines : Grande Gueuloute et P'tite Chorchire, nés à Comines-France vers 1890 (têtes utilisées de 1923 à 1960).

Les figures gigantesques rubanières les plus anciennes sont nées à Comines-France vers 1890 afin d'étoffer le cortège de la Fête des Louches, créée six ans plus tôt. Grande Gueuloute (Grosse dame) et son mari P'tite Chorchire (petite sorcière) sont donc deux rubaniers de la fin du dix-neuvième siècle. « Chorchire » rappelle le nom du petit bateau que monsieur utilisait pour se livrer à la fraude en traversant la Lys. Le couple apparaît en fin de cortège. Détruits lors de la Grande Guerre, les époux renaissent en 1923, prennent une éphémère retraite en 1957 et entre 1960 et 1963, puis reviennent avec de nouvelles têtes après que leurs corps aient été brûlés sur la Grand'Place. En 1991, l'histoire se répète et deux nouvelles effigies remplacent celles créées en 1963.

En 1930, sur l'autre rive de la Lys, on fête le centenaire de la Belgique. Pour émailler ces réjouissances, deux géants sont mis au monde et s'apprentent à coloniser les rues de Comines pour la première fois : Jean Prout et Sophie Patard. Mais ils ne sont pas rubaniers.



Les géants de Comines-Belgique Jean Prout (habillé en rubanier) et Sophie Patard ferment le premier cortège des Marmousets, le dimanche 17 juillet 1983 (MRc1766).

Les décennies suivantes répareront cet oubli. Après la création, par le Comité des Fêtes du Centre et de l'Amicale des Marmousets, du couple Aristide le Meilleur et Eugénie la Douceur, en 1989, deux nouveaux rubaniers géants voient le jour le 7 mai 2009 et sont baptisés sur l'esplanade du Musée de la Rubanerie, avant de participer à leur premier cortège, en juillet : Simon le rubanier, et Luc le marmouset. Le premier n'est autre que l'ancien contremaître fondateur du Musée de la Rubanerie, Simon Vanhée (1923-1994). Le second prend les traits de Luc Claes, membre du Comité de la Fête des Marmousets, décédé en 2007.



Simon le rubanier et Luc le Marmouset (2009), derniers nés de la famille géante des « Bleus Vintes » (MRc1793) !

**Musée de la Rubanerie cominoise**  
**Centre de la Rubanerie cominoise asbl**  
 Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton  
 Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95  
[museedelarubanerie.comines@yahoo.fr](mailto:museedelarubanerie.comines@yahoo.fr) ou [larubanerie@yahoo.fr](mailto:larubanerie@yahoo.fr)  
 Editeur responsable : Olivier Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et du Ministère du Tourisme de Wallonie.  
 Le Musée de la Rubanerie cominoise a obtenu le label « Wallonie Destination Qualité I ».